

O D E.

Sur l'endurcissement des hommes.

Si pœnitentiam non egeritis, omnes simul peribitis. St. Luc 13. v. 5.

Ode sur l'endurcissement des hommes.

Dieu qui pese dans la balance
Les Isles, les Monts, & les Cieux ;
Rien n'échape à ta Providence,
Rien ne se dérobe à tes yeux.
Qu'est en tes mains la Terre entière ?
Un atôme, un grain de poussière,
Dont ta parole est le soutien ;
Hors de toi tout n'est que mensonge,
Auprès de toi tout n'est qu'un songe,
Le monde un vuide, & l'homme un rien.

T'adore ce pouvoir suprême,
Qui retient la Mer dans ses bords :
Qui toujours saint, toujours le même,
Tire les vents de ses trésors.
Au seul aspect de tes ouvrages,
Les faux Braves, & les faux Sages
Demeurent confus & muets :
Mais en avoiant leur foiblesse,
De ta colere vengeresse
Ils ne craignent pas les arrêts.

En vain tu lances sur leurs têtes
Mille feux, mille traits de mort ;
Plus tu fais gronder tes tempêtes,
Moins leur fierté cherche le port ;
Ils se moquent de son tonnerre,
Ils te rendent guerre pour guerre,
Dans l'ombre de la mort assis.
Tu menace, ils sont rebelles :